

PARCOURS MÉZANGERS

PAYS DE LA LOIRE



**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

Avec le château du Rocher et sa galerie Renaissance, un bourg ancien composé de demeures construites aux 15^e et 16^e siècles, un presbytère et une église à l'architecture remarquable, le village de Mézangers possède un patrimoine d'un grand intérêt.

Crédits photos Couv.

Château du Rocher
© PAH

Église Saint-Front
vue du Sud-Est
© PAH

Maquette

Diabolo, le studio
d'imprim'Services

d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2015

SOMMAIRE

- 4 LE BOURG DE MÉZANGERS**
- 6 L'ÉGLISE SAINT-FRONT : ARCHITECTURE EXTÉRIEURE**
- 8 L'ÉGLISE SAINT-FRONT : DÉCOR INTÉRIEUR**
- 12 DES DEMEURES ANCIENNES**
- 14 LE CHÂTEAU DU ROCHER**
- 20 ON RACONTE QUE...**
- 22 PLAN DE SITUATION**

LE BOURG DE MÉZANGERS

PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ

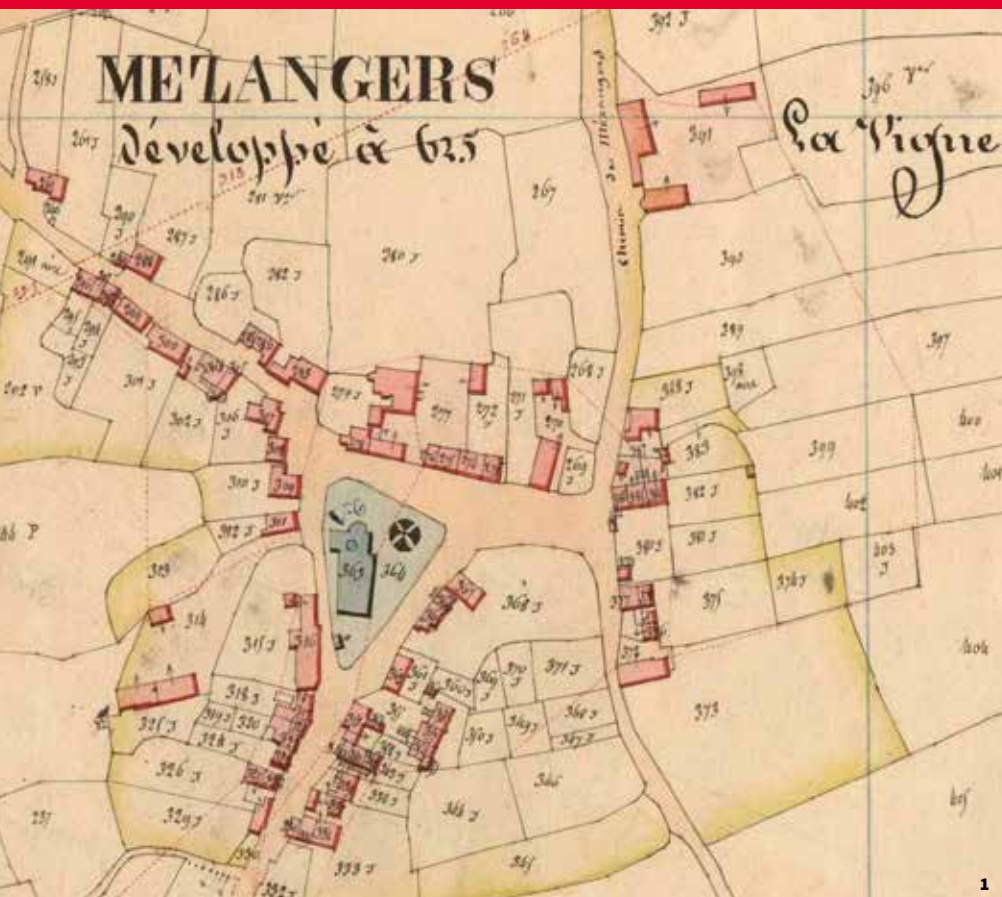
Le village de Mézangers se situe à quelques kilomètres de la ville d'Évron. Des objets en pierre taillée très anciens, remontant au Paléolithique moyen (plus de 50 000 ans) furent découverts en 1875 entre Hambers et Mézangers, à la limite des deux communes. Le nom du bourg viendrait du latin *mansio*, signifiant « étape ». En effet, à l'époque gallo-romaine, la voie reliant Jublains au Mans passait en limite de la commune tandis que la voie Jublains-Angers traversait l'extrémité sud du Bois d'Hermet. En 1858, à l'emplacement de l'ancien four banal, une partie d'un bâtiment gallo-romain avec hypocauste fut découverte.

UNE POSSESSION DES ÉVÊQUES DU MANS ?

Les premières mentions du bourg remontent aux 6^e et 7^e siècles. Au 6^e siècle, l'abbaye Saint-Vincent du Mans aurait acheté des lieux nommés « *solliaco Mansione* ». En 642, saint Hadouin, évêque du Mans, légua par testament Mézangers à un dénommé Chaddon (son intendant ?) en précisant que ce legs irait à la descendance de Chaddon ou qu'il reviendrait dans les possessions de l'abbaye d'Évron si celui-ci n'avait pas d'héritier.

DEUX SEIGNEURIES

Au Moyen Âge, Mézangers était divisé en deux fiefs, sous la suzeraineté des seigneurs de Sainte-Suzanne ; le seigneur de Mézangers proprement dit, dont le château se trouvait à proximité de l'église, était « maître des eaux ». Le seigneur du Rocher quant à lui était « maître des forêts ». Les deux seigneuries furent réunies le 14 juin 1498, lorsque le seigneur de Mézangers vendit sa terre à Jean de Bouillé, nouveau seigneur du Rocher. En 1624, René de Bouillé obtint de René de la Varenne, héritier de Guillaume Fouquet de la Varenne, la seigneurie pleine et entière de Mézangers.



1. Extrait du
cadastre napoléonien, 1835

L'ÉGLISE SAINT-FRONT : ARCHITECTURE EXTÉRIEURE

L'ÉGLISE A DES ORIGINES ROMANES ET EN CONSERVE DES ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX. ELLE A ÉTÉ AGRANDIE PAR LA SUITE D'UNE CHAPELLE SEIGNEURIALE PUIS D'UNE CHAPELLE-SACRISTIE. À L'EXEMPLE DE LA PLUPART DES ÉGLISES MAYENNAISES, ELLE A ÉTÉ RESTAURÉE ET REDÉCORÉE AU 19^e SIÈCLE DANS UN STYLE ROMANO-BYZANTIN.

DES AGRANDISSEMENTS

Située au centre du bourg sur une place ombragée, l'église Saint-Front est mentionnée pour la première fois en 1125 dans le cartulaire de l'abbaye d'Évron. Elle se composait à l'origine d'un chœur terminé par une abside, d'un clocher et d'une nef. Elle a été agrandie au 14^e siècle par la construction d'une chapelle seigneuriale située sur le côté nord du chœur. Cette disposition est encore visible sur le cadastre de 1835. En 1880, une autre chapelle et une sacristie furent ajoutées sur le côté sud, ce qui permit de créer un transept et de rendre l'ensemble symétrique.

LA CHAPELLE SEIGNEURIALE

La chapelle nord a été fondée au 14^e siècle pour les seigneurs du Rocher. Elle est éclairée par une baie ornée de remplages. Les armes de la famille de Bouillé ont été placées sur le tympan de l'arc en accolade de la porte. Cette chapelle, consacrée à sainte Rose en 1520 et aujourd'hui dédiée à la Vierge, permettait aux seigneurs du Rocher de pouvoir écouter la messe sans se mêler à la population. Dans le Pays d'art et d'histoire, une autre église possède une chapelle seigneuriale : l'église Saint-Sixte de la Chapelle-Rainsouin, fondée par Arthuse de Melun, veuve d'Olivier de la

Chapelle, au début du 16^e siècle.

LA RESTAURATION DU 19^e SIÈCLE

En 1876, l'église, en mauvais état, fut restaurée d'après le projet de l'architecte départemental Eugène Hawke. Ce dernier fit référence aux origines romanes de l'église en dotant la nef de baies cintrées. La façade avec ses trois ouvertures dans les parties hautes s'inspire directement du portail de la cathédrale Saint-Front à Périgueux.



**1. L'église Saint-Front,
façade occidentale**

© PAH

**3. L'église Saint-Front,
vue du nord-est,
chapelle seigneuriale fin 14^e siècle**

© PAH

**3. L'église Saint-Front,
chapelle sud ajoutée au 19^e siècle
qui donna une symétrie à l'église
en créant un transept**

© PAH

L'ÉGLISE SAINT-FRONT : DÉCOR INTÉRIEUR

**1. Chœur décoré
par Albert Vivet**

© PAH

LES PEINTURES MURALES

La majeure partie du décor visible aujourd'hui date du 19^e siècle. Les peintures, réalisées par le peintre du Mans Albert Vivet entre 1892 et 1901, en sont l'élément principal. Sur l'arc diaphragme séparant le chœur de la nef sont représentés saint Pierre et saint Paul évangélisant les nations ainsi qu'un Christ en croix. Sur la voûte du chœur : saint Front (avec un serpent à ses pieds), saint Georges, le Christ, saint Pierre et saint Paul. Ces peintures sur fond d'or, solennelles et hiératiques, rappellent l'art byzantin.

STATUES ET BAS-RELIEFS

Une statue, placée contre le mur sud de la nef, mérite une attention particulière. Elle représente Françoise Mézières, née à Mézangers et fusillée sous la Révolution. Elle était née le 25 août 1745 dans la ferme de la Maulorière. En 1768, à l'âge de 23 ans, elle entra dans la communauté des Sœurs de la Charité de la Chapelle-au-Riboul. Elle devint rapidement maîtresse d'école et s'occupa de l'école de Mézangers. Elle visitait également des malades. Lorsque la Révolution éclata, elle se réfugia au presbytère de Saint-Léger et refusa de prêter serment sur la Constitution civile du clergé. En conséquence, elle perdit

le droit d'enseigner. Elle se consacra alors aux malades. Elle servit d'agent de liaison entre eux et les prêtres cachés autour d'Évron et de Saint-Léger. Elle aida et soigna neuf Vendéens mais deux d'entre eux, découverts et arrêtés, la dénoncèrent. Elle fut arrêtée dans la nuit du 4 au 5 février 1794 et conduite à Évron puis à Laval, où elle fut jugée et condamnée à mort. Pour l'anecdote, elle remercia les juges de lui procurer le bonheur d'aller voir Dieu, ce à quoi l'un d'eux répondit : « *Puisque tu vas voir ton Dieu, fais-lui mes compliments* ». Elle fut béatifiée le 19 juin 1955. Le livre de classe et le rouleau de pansement qu'elle porte rappellent sa fonction d'institutrice et d'infirmière. L'église possède également des sculptures du 14^e siècle comme la Vierge à l'Enfant, sur le mur nord de la nef, ou les bas-reliefs à l'entrée du chœur. Ils représentent les apôtres et se trouvaient à l'origine dans la chapelle nord. Celle-ci, éclairée par un vitrail de la Vierge de Piété du 16^e siècle, conserve encore une statue de sainte Anne en terre cuite.

BLASONS ET PIERRE TOMBALE

La chapelle sud conserve une très belle dalle funéraire de Renée de Laval-Montmorency, femme de René de Bouillé. Elle l'épousa en 1575 et mourut en 1615. La dalle se trouvait



2. Voûte du chœur

© PAH

3. Arc triomphal et chœur décorés par Albert Vivet

© PAH

autrefois dans le chœur, placée sur deux piliers de marbre. Puis elle fut transférée dans la chapelle sud, dans la niche creusée dans le mur à cet effet. Cependant, elle dut être coupée car la niche n'était pas assez profonde pour l'accueillir entièrement. Le reste de l'inscription, accompagné des armoiries de Bouillé et de Laval, a été gravé sur une pierre en tuffeau. « *Ci gist haulte et puissante madame Renée de Laval veuve de hault et puissant messire René de Bouillé seigneur dudit lieu du Rocher en Mesangé, comte de Créance, chevalier des deux ordres du roy capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances de sa majesté conseiller en ses conseils desttat et privé laquelle décéda le 18 juin 1615. Pries Dieu pour son âme* ». Les blasons des différents propriétaires du château du Rocher ont été placés au-dessous des peintures du chœur au 19^e siècle. Ils se trouvaient à l'origine dans des retables situés dans des absidioles créées entre 1697 et 1702 et qui ont disparu. On y reconnaît les armes des Bouillé, Roquelaure, Bezolle et Bouzet ainsi que Foix-Béarn.





1



2



4



3

1. Blason de Gaston-Jean-Baptiste de Roquelaure, acquéreur du Rocher en 1665

© PAH

2. Blason d'Henri-François de Foix, seigneur du Rocher entre 1683 et 1714

© PAH

3. Vierge à l'Enfant, 14^e siècle

© PAH

4. Armoiries de Bouillé et de Laval au-dessus de la pierre tombale de Renée de Bouillé

© PAH

5. Dalle funéraire de Renée de Bouillé

© PAH

5. Françoise Mézière

© PAH



5



DES DEMEURES ANCIENNES

LE NOMBRE ET L'IMPORTANCE DES DEMEURES DES 15^e ET 16^e SIÈCLES DANS LE VILLAGE EST PEUT-ÊTRE À METTRE EN RELATION AVEC LA PRÉSENCE DE LA FAMILLE DE BOUILLÉ, ENTRE 1488 ET 1665. CETTE FAMILLE RÉNOVA LE CHÂTEAU DU ROCHER ET FAVORISA PROBABLEMENT L'ESSOR ÉCONOMIQUE DE MÉZANGERS.

LA « GRANDE MAISON »

Il existe une description de cette maison au 16^e siècle : « *Grande maison manable (résidentielle), de la vigne, chapelle, stable, jardin et cour* » (François Fano, procureur de la seigneurie de Mézangers). Le bâtiment fut très remanié au 19^e siècle ; cependant, sa façade principale conserve deux travées Renaissance couronnées par des lucarnes. Les ouvertures du premier étage ont gardé leurs meneaux et leurs traverses en pierre. Celles du rez-de-chaussée sont couronnées d'arcs en accolade. La haute tour avec balustrade est datable du 19^e siècle : l'emploi de la brique était très fréquent dans l'architecture de cette époque. Elle devait avoir une fonction de belvédère.

LA MAISON DU CRUCHET

Cette maison, aujourd'hui transformée en maison d'hôtes, date du 16^e siècle. Elle possède sur sa façade arrière des fenêtres à meneaux et un escalier en vis. Les maisons anciennes en bordure de la rue principale se reconnaissent à leur toiture haute, dont la pente connaît une rupture à quelques centimètres du bord. Comme le système de recueillement des eaux pluviales par des chenaux n'existait pas encore, cette rupture évitait le ruissellement sur les façades, afin

que l'humidité y pénètre le moins possible.

LE LOGIS HUTEREAU

Ce logis du 15^e ou du 16^e siècle comporte des fenêtres à croisillons surmontées de lucarnes elles-mêmes couronnées par des pinacles. Les fenêtres du rez-de-chaussée ont conservé leur grille et les portes sont surmontées d'arcs en accolade. Au 16^e siècle, le bâtiment avait peut-être pour fonction d'accueillir les hôtes du seigneur du Rocher. Dans un document de 1771, il faisait partie du domaine du château et était devenu une ferme exploitée par un métayer. Près de ce logis se trouve un autre bâtiment remarquable : le presbytère.

LE PRESBYTÈRE

Sur le cadastre de 1835, le domaine du presbytère est divisé en deux parties ; le bâtiment et sa cour d'une part, le temporel d'autre part. Ce temporel se composait de terres, permettant au curé de vivre. Le bâtiment a été très remanié au 19^e siècle, cependant la partie la plus proche de la rue conserve, au premier étage, un encadrement de fenêtre à arc brisé et, au rez-de-chaussée, de part et d'autre du bâtiment, un grand arc correspondant à un porche qui fut bouché au moment de l'édification d'une chapelle.



1. Le logis Hutereau

© PAH

2. Presbytère, arc muré au rez-de-chaussée

© PAH

Devenu Bien National à la Révolution, le presbytère fut habité pendant 26 ans par des locataires qui le laissèrent tomber en ruine. Il fut restauré au milieu du 19^e siècle. La grande salle fut divisée en deux parties. Deux chambres furent créées au grenier, les cheminées, les ouvertures et le carrelage furent refaits.



3. La Grande Maison, détail

© PAH

4. La Grande Maison

© DR



LE CHÂTEAU DU ROCHER

LE CHÂTEAU DU ROCHER TIENT SON NOM DES AFFLEUREMENTS DE GRANITE VISIBLES DANS LE PARC. SES PROPRIÉTAIRES SUCCESSIFS ONT CONSIDÉRABLEMENT REMANIÉ L'ANCIENNE FORTERESSE MÉDIÉVALE. AU DÉBUT DU 16^e SIÈCLE, L'UN D'EUX A CONSTRUIT UNE CHAPELLE ET UNE GALERIE QUI ONT FAIT LA RENOMMÉE DE L'ÉDIFICE.

L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE AU MOYEN ÂGE

Le premier seigneur du Rocher connu s'appelait Guillaume de Mézangers. Il est mentionné dans un document de 1282. Le domaine passa ensuite à Guillaume Defublé. Le château aurait conservé des 13^e et 14^e siècles des caves voûtées et des murs très épais. En 1398, le domaine appartenait à Charles le Maire qui fit édifier les deux bâtiments en équerre du logis et trois tours du côté de l'étang. Il s'arrêtait alors, côté cour, à la tour circulaire. Vers 1475, la famille le Maire ajouta une tour d'escalier hors-œuvre et perça des ouvertures alignées et symétriques, surmontées par des lucarnes très ornées. Le château était entouré de douves et fermé par des murailles. L'accès se faisait par un pont-levis situé du côté de la ferme. On peut encore le deviner sur le cadastre de 1835. Il n'existait aucune ouverture vers le village et à la place du parc se trouvait une forêt.

LA FAMILLE DE BOUILLÉ

En 1488, l'héritière de la famille le Maire épousa Jean de Bouillé. Entre 1510 et 1540, François de Bouillé, héritier de Jean de Bouillé, et son épouse, Marguerite de la

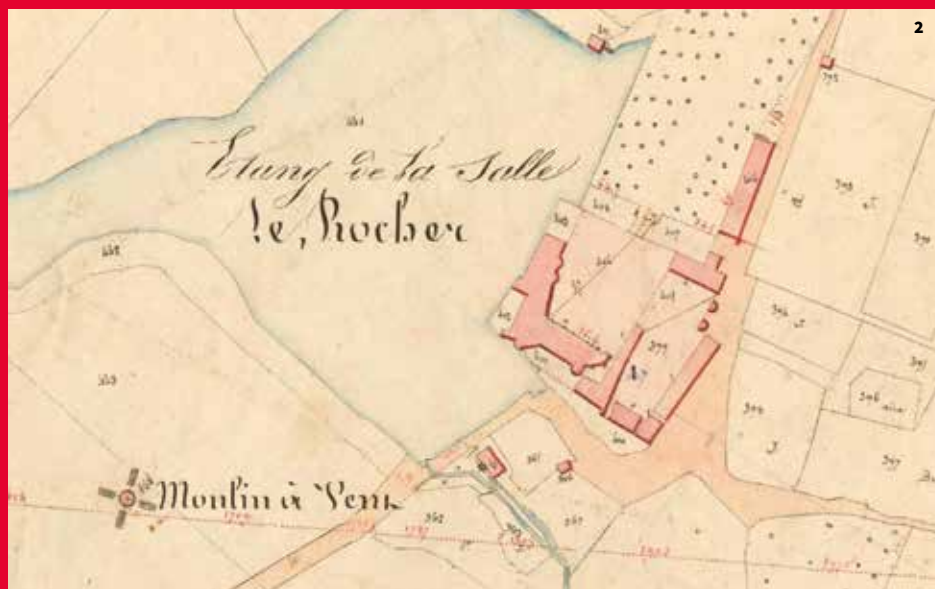
Jaille, entreprirent les travaux qui firent la renommée du château : l'édification de la chapelle Sainte-Catherine et de la galerie permettant de la relier au corps de logis. Grand fauconnier de François I^{er}, François de Bouillé avait accompagné le roi en Italie et rencontré à la cour les premiers architectes et peintres venus de la péninsule. À l'époque moderne, les Bouillé étaient l'une des plus importantes familles aristocratiques du Bas-Maine. Ils étaient établis à Torcé-Viviers-en-Charnie mais avaient progressivement étendu leurs terres, en profitant notamment de la vente d'une partie de la seigneurie de Sainte-Suzanne par le futur roi Henri IV à la fin du 16^e siècle, pour solder ses dettes.

LA GALERIE

La galerie fut réalisée à partir de 1535, pour relier le logis à la chapelle. François de Bouillé fit reconstruire totalement l'aile du logis en mordant légèrement sur la tour d'escalier. Le choix d'une reconstruction partielle, et non d'un placage de décors sur un édifice déjà existant, constitue la nouveauté de cette construction par rapport aux premiers bâtiments Renaissance du Bas-Maine. La galerie s'organise sur quatre niveaux. Le rez-de-chaussée est



1



2

**1. Le château du Rocher,
vue aérienne**

© B. Boufflet

**2. Plan du château du Rocher
sur le cadastre napoléonien de 1835**

© AD53





1. Le château du Rocher, détail

© PAH

2. Le château du Rocher

© PAH

un passage ouvert sur l'extérieur. Les colonnes portent des arcs à la courbe très aplatie en « anse de panier ». À cause de ces arcs, ce rez-de-chaussée est souvent comparé à l'aile Louis XII du château de Blois. L'alternance de fenêtres et de demi-fenêtres au premier étage permet d'animer la façade en créant un rythme. Elles étaient dotées de meneaux, disparus au 18^e siècle. Les fenêtres larges s'inscrivent dans deux travées en légère saillie, encadrées de pilastres s'élevant du premier au deuxième étage. Ces travées sont elles-mêmes surmontées de lucarnes couronnées par des frontons très ornés et encadrés par des arcs-boutants aux formes élancées et gracieuses. Les lignes verticales dominent sur la façade de la galerie. Cette verticalité est propre à la Renaissance française alors que les édifices de la Renaissance italienne privilégient l'horizontalité ou l'harmonie entre les lignes verticales et horizontales. La sobriété et les figures géométriques du décor soulignent les éléments principaux de l'architecture. Les rinceaux végétaux entre le rez-de-chaussée et le premier étage mettent l'accent sur les fenêtres des travées. Les fenêtres latérales et centrales ont un décor plus simple mais chaque fois différent :

au-dessus d'elles, des trophées avec armes de guerre et de chasse rappellent la fonction de François de Bouillé au service du Roi ; les armes des Bouillé se trouvent dans des médaillons, de part et d'autre de la fenêtre du deuxième étage de la travée gauche. La galerie est entièrement construite en pierre de taille de granite. On raconte que la carrière d'où les blocs ont été extraits se trouvait à la place de l'étang. Le granite est très dur à tailler et encore plus à sculpter, ce qui donne généralement un résultat assez grossier. Rien de cela ici, où tout n'est que finesse et élégance. On peut donc se demander quel est le nom de l'architecte. Les auteurs anciens mettent en avant des similitudes avec l'hôtel d'Escoville à Caen construit dans les années 1530. La cour intérieure de cet hôtel particulier, attribué à Blaise Le Prestre, possède un corps de logis couronné d'une lucarne semblable à celles de Mézangers. On sait d'autre part que François de Bouillé possédait des terres en Normandie à Chanteloup et à Créance.

LES MODIFICATIONS DES 17^e ET 18^e SIÈCLES

Le château du Rocher est resté dans la famille de Bouillé jusqu'en 1665, année où



**1. Le château du Rocher,
la galerie Renaissance**

© PAH

**2, 3 et 4. Le château du Rocher,
galerie Renaissance,
détails**

© PAH

Éléonore de Bouillé le vendit au mari de sa belle-sœur : Jean-Baptiste Roquelaure. Ce dernier fit percer des ouvertures dans la façade donnant sur l'étang. En 1728, le domaine fut à nouveau vendu à Benoît Eynard, maître des eaux et forêts de la généralité de Tours, qui agrandit le corps de logis d'un pavillon doté d'un fronton et orné au centre d'une niche abritant une statue. Il construisit une seconde tourelle pour aménager une nouvelle entrée et surtout transforma radicalement les extérieurs. Les murs d'enceinte et le pont-levis furent détruits, les douves comblées, l'étang agrandi. Il fit raser une partie de la forêt pour aménager un jardin à la française et créa l'allée menant du village au château. Au 19^e siècle, le jardin à la française fut remplacé par un parc à l'anglaise, conçu par les frères Bühler, paysagistes anglais qui ont conçu le Parc de la Tête d'Or à Lyon et le parc du Thabor à Rennes. Le château passa ensuite à la famille du Plessis d'Argentré, aux Gonidec de Traissan, au comte de Beaucaire puis à la comtesse de Couasnon et enfin, en 1931, à la famille de Chavagnac, actuelle propriétaire des lieux. Celle-ci a fait classer l'édifice Monument Historique en 1963.





LA LÉGENDE DE LA DAME VERTE

Personnage historique, Eléonore de Bouillé est également l'héroïne d'un certain nombre de récits illustrant son caractère cruel. Sa vie est devenue l'objet d'une légende connue sous le nom de "Légende de la dame verte". Cette légende est également attachée au château de Bouillé, à Torcé-Viviers-en-Charnie. Chasseresse passionnée, elle n'hésita pas à pénétrer à cheval dans l'église de l'abbaye d'Étival-en-Charnie. Un jour, elle tomba de cheval au moment même où elle rencontrait son garde-chasse. Le malheureux fut aussitôt mis à mort, afin, confia-t-elle à son médecin qui l'accompagnait, "qu'il n'aille pas raconter à tout le voisinage qu'il avait pu entrevoir les dessous de la duchesse de Bouillé".

Elle commit bien d'autres méfaits, notamment le meurtre d'un couturier qui avait eu la malchance de lui déplaire. Il la rencontra un jour dans un champ et elle le frappa avec le manche d'un fouet à chien jusqu'à ce que mort s'en suive. Éprouvant tout de même un peu de remord à la suite de cet acte, elle le fit enterrer dans l'une de ses terres et interdit de la labourer à l'avenir. Elle fit aussi attacher ensemble un homme et un bœuf en défendant de les nourrir et

de leur donner à boire dans le but de voir lequel des deux mourrait le premier.

La duchesse avait un caractère effroyable mais il était possible de la berner. Elle voulut un jour confondre un braconnier qui lui volait régulièrement des lapins en lui demandant d'en fricasser un. Elle pensait que son habileté à le cuisiner prouverait qu'il en mangeait régulièrement. Le braconnier alla chercher le plus gros lapin du clapier qu'il mit dans une poêle avec du beurre, sur un grand feu. Il servit à la duchesse le ragoût avec la peau, les boyaux et les os. En voyant la préparation, Eléonore de Bouillé refusa d'y goûter et fut rassurée sur le sort de ses clapiers.

Elle fut aussi l'héroïne d'une anecdote assez cocasse : alors qu'elle chevauchait, elle s'élança au galop dans un petit sentier... et resta accrochée par les cheveux aux branches d'un arbre tandis que sa monture poursuivait sa course. Elle ne fut délivrée que le soir par des voisins qui s'inquiétaient de son absence. On dit que depuis sa mort, elle revient hanter les souterrains et la tour du Trésor du château de Bouillé ainsi que le château du Rocher.



**1. Le château du Rocher,
façade arrière**
© PAH

**2. Chœur de l'église
Saint-Front**
© PAH

**3. Chevet de l'église
Saint-Front**
© PAH



Gohard

impasse de Loria

route de

avenue des Cerisiers

Le temple

5
Presbytère

4
**Logis
Hutereau**

rue Edouard de Chavagnac

6
**Vers
le château
du Rocher**

rue de la Dame Verte

Le Bourg

rue des Juifs

3
**Maison
du Cruchet**

place Lair de la Motte

2
**Église
saint-Front**

1
**« Grande
Maison »**

rue de la Vig

route de Neau

MÉZANGERS

« PLAN DE SITUATION »

- 1 « Grande maison »
- 2 Église saint-Front
- 3 Maison du Cruchet
- 4 Logis Hutereau
- 5 Presbytère
- 6 Château du Rocher

s. Meyenne

ne



« L'ARCHITECTURE C'EST DE LA MUSIQUE FIGÉE. »

Johann Wolfgang Von Goethe, 1749-1832

Laissez-vous conter Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à

l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire
1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 05 ou 02 43 58 13 06
[coeuvrons-mayenne@lamayenne.fr](mailto:coevrons-mayenne@lamayenne.fr)

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
www.chateaudesaintesuzanne.fr

